



Le défi de l'enseignement trilingue dans nos écoles fondamentales

Texte: Ingrid de Saint-Georges (uni.lu)

La langue est à la base de notre communication. La langue ? À Luxembourg-ville, le pluriel est de mise. Ce qui fait de notre capitale un laboratoire de recherche sur le multilinguisme.

Le cœur du travail des sociolinguistes est de prêter attention aux interactions. Les interactions sont une activité fondatrice de la vie sociale. C'est grâce à elles qu'on se socialise, qu'on apprend et transmet des connaissances, qu'on ajuste nos rapports avec autrui, qu'on se définit socialement, qu'on règle des conflits ou qu'on les attise, qu'on légitime ou délégitime des identités, des idées ou des actions. La politique, l'apprentissage, les relations, les projets, se jouent en grande partie dans les interactions et les actions qui en découlent.

La démarche professionnelle du sociolinguiste

La démarche professionnelle du sociolinguiste est toujours de mettre les acteurs au centre. Plusieurs démarches sont possibles. L'une d'entre elles est de partir d'un problème ou d'une question qui se pose dans un milieu particulier, puis d'adopter une approche ethnographique: passer du temps sur les terrains, avec les personnes impliquées, pour mieux comprendre leur situation sociale, leurs dilemmes ou leurs questionnements. Au travers de l'analyse, l'ethnographe cherche à construire une image de la situation qui puisse être intéressante à discuter, par les acteurs eux-mêmes ou par d'autres personnes impliquées, comme les décideurs politiques par exemple.

Depuis une vingtaine d'années, des chercheurs en sociolinguistique portent leur attention sur les professions et les métiers, et la part que joue la communication dans le travail. M'inscrivant dans ces travaux, j'ai eu l'opportunité d'enquêter dans une variété de milieux professionnels (l'économie solidaire, la danse, les métiers de l'automobile...). Au Luxembourg, j'ai notamment été engagée au départ, pour intervenir dans le *Bachelor en sciences*

de l'éducation, qui forme les futurs instituteurs du pays. Cela m'a amenée à m'intéresser pour la première fois au travail des enseignants débutants et au multilinguisme.

Le luxembourgeois, l'allemand et le français dans l'enseignement fondamental

Chaque pays a ses particularités. En France, il n'est pas rare de voir des enseignants débutants se retrouver pour leur premier poste dans des banlieues réputées difficiles et se débattre pour conduire leur classe. À Luxembourg-ville, les conditions de travail restent comparativement privilégiées, mais cela ne veut pas dire que les enseignants débutants n'ont pas leurs lots de défi. Parmi ceux-ci, fonctionner en trois langues avec des enfants ayant des répertoires linguistiques, qui ne recouvrent pas forcément ces langues d'enseignement, reste une problématique majeure. Le recensement de 2011 et les analyses du STATEC montrent par exemple qu'en ville, seulement 35,2% de la population rapportent utiliser le luxembourgeois au travail, à l'école et/ou à la maison. Ces chiffres tombent à 20,6% pour le fran-

◀ *L'hétérogénéité de la population scolaire vue par des élèves du fondamental*

çais et 4,5% pour l'allemand. Même si elles ne parlent pas spécifiquement des élèves en âge de scolarité, ces statistiques nous laissent imaginer qu'une telle situation a des répercussions sur le métier d'enseignant. Une question se pose : comment faire bien son travail – c'est-à-dire avoir un programme d'étude exigeant et permettre à l'école d'être un ascenseur social et un lieu de respect et d'inclusion –, quand on se trouve dans un contexte que Vertovec¹ appelle « *superdiversité* » ? Par ce terme, l'auteur pointe que la « *diversité se diversifie* ».

L'impact de la mondialisation sur la composition des classes

Sous l'effet de la mondialisation de l'économie, davantage de personnes ont des parcours de mobilité plus complexes. Les gens se déplacent d'un pays à l'autre et amènent avec eux une plus grande variété d'expériences. Les nouvelles technologies leur permettent aussi d'avoir des vies véritablement « transnationales », gardant des liens étroits et des activités dans plusieurs pays.

Un des effets sur l'école de ces transformations sociales est que les classes changent, car les enfants suivent évidemment leurs parents dans ces parcours de mobilité complexes. Les classes se complexifient, car on peut avoir deux enfants issus d'un même pays, mais avec des affiliations religieuses différentes, des langues parlées différentes, un background sociodémographique différent. Ces changements amènent dans la classe un degré d'hétérogénéité rarement vu auparavant.

Les élèves de nos écoles fondamentales suivent un enseignement trilingue (luxembourgeois, allemand, français), quelle que soit leur langue maternelle.



Guy Hoffmann

Le plurilinguisme, un défi quotidien pour l'enseignant – et un sujet de recherche

Ceci pose donc des problèmes inédits au corps enseignant. Par exemple, l'enseignant peut devoir se retrouver à donner une première leçon de français à des élèves qui sont des locuteurs natifs de cette langue (mais qui ne savent par exemple que parler le français et non pas l'écrire) et à des enfants qui entendent cette langue pour la première fois. Comment construire une leçon, qui soit stimulante pour ceux qui connaissent déjà la langue, mais aussi suffisamment abordable pour ceux qui la découvrent ? C'est d'une grande complexité en terme de différenciation. Dans mon travail, j'essaie de cartographier d'abord ces difficultés, car sans une bonne carte des problèmes, il semble difficile de proposer des idées de solution. Pour cartographier ces difficultés, il y a deux ans, j'ai commencé un projet pilote, m'appuyant notamment sur des travaux réalisés en France par Luc Ria². J'ai posé les jalons d'une « clinique d'analyse » du travail d'enseignants débutants, en contexte plurilingue.

En quoi cela consiste-t-il ? Des jeunes enseignants ou des futurs enseignants volontaires acceptent d'être filmés au travail avec leurs élèves. Nous identifions ensuite ensemble des situations où le professionnalisme (i.e. l'image que l'enseignant a de ce qu'il doit faire pour exercer son métier de manière satisfaisante à ses yeux) est mis au défi. Nous regardons les films, analysons la situation ensemble et cherchons des pistes de travail. Ces films sont aussi utilisés dans la formation initiale ou continue des enseignants. Même si je travaille sur des cas particuliers, les situations que les jeunes enseignants rencontrent, sont souvent des problèmes récurrents pour la profession, des problèmes « typiques ». Comme il existe encore peu de recherche sur

des situations de classe d'une telle diversité linguistique dans un enseignement trilingue, mon travail consiste à élaborer — avec d'autres collègues bien sûr, des pistes et des outils pour répondre à ces situations d'une grande complexité, tout en montrant bien sûr les opportunités, mais aussi les limites que ces situations imposent au travail enseignant.

La portée internationale des recherches au Luxembourg

La recherche est encore débutante, mais plusieurs éléments émergent des premières analyses. On voit tout d'abord que le degré d'aisance du jeune enseignant avec la langue enseignée (par exemple le français) influence toute l'écologie de la classe. On constate aussi que les enseignants débutants pensent bien leur cours en terme de contenus, mais oublient parfois de penser la leçon en terme d'apprentissage des langues. La question de la valorisation des langues des élèves et de leur exploitation pour faire avancer le curriculum, est aussi souvent une grande absente. Pourtant on sait que dans le champ du travail, la connaissance d'une pluralité de langues sera essentielle. Par ailleurs, la reconnaissance du patrimoine social, culturel et linguistique de l'enfant permet la construction de l'estime de soi, qui est une clé pour des apprentissages réussis. Sur le plan pratique, il reste donc encore beaucoup de ressources inexploitées par ces jeunes enseignants, notamment toutes celles développées ces dernières décennies dans le champ de la didactique des langues étrangères, de l'éducation bilingue ou des langues d'origines (« *heritage languages* »). Ces ressources offriraient pourtant des pistes concrètes pour développer des situations d'apprentissage, mieux aptes à répondre aux exigences du curriculum national, tout en donnant une place symbolique ou réelle à toutes les langues et cultures présentes dans la classe.

Au-delà du travail à Luxembourg, dans la ville ou sa périphérie, ces recherches ont une portée beaucoup plus internationale qu'on peut le penser de prime abord. Le Luxembourg vit en effet des situations qui ne sont qu'une sorte d'avant-première de ce que les autres pays européens sont en voie de connaître. Les propositions didactiques et les réponses pédagogiques que nous pourrions apporter ici, aujourd'hui, serviront demain aux autres pays, qui sont de plus en plus obligés de reconnaître que le plurilinguisme et le multiculturalisme sont la réalité vécue d'une majorité d'élèves et d'adultes. Ces conditions posent des questions de reconnaissance, de cohésion sociale, d'accès et d'inclusion plus vives que jamais. ♦

¹ Le professeur Steven Vertovec est chercheur au Max Planck Institute for the Study of Religious and Ethnic Diversity à Göttingen en Allemagne.

² Luc Ria pilote la chaire UNESCO « Former les enseignants au 21^{ème} siècle » au sein de l'Institut Français de l'Éducation.